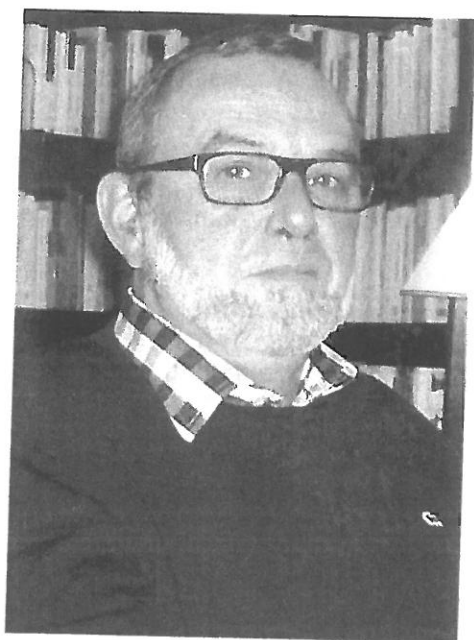


La famille a de l'avenir...

Interview de Dominique Jacquemin



La famille, «petite Eglise»

Quelles sont, à votre avis, les grandes questions qui se posent aujourd'hui pour l'Eglise, autour du thème de la famille?

Je pense pouvoir relever trois grandes questions qui se posent à l'Eglise au regard de la famille. La première porte sur les conditions socio-économiques, en tant que conditions d'existence de la famille. Il me semble que c'est vraiment un thème central, même s'il est le moins médiatisé. Autrement dit, avant de parler «familles», essayons de nous interroger sur les conditions de vie réelles de la famille aujourd'hui. Notamment, dans nos pays, quant à la situation économique et, dans les pays en développement, quant aux conditions socio-éthiques.

Dominique Jacquemin est infirmier, prêtre et théologien. Il enseigne l'éthique de la vie et la morale familiale à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Il est également professeur agrégé de sciences humaines à la Faculté libre de médecine et chercheur au Centre d'éthique médicale de l'Université catholique de Lille⁽¹⁾. Il a bien voulu répondre à nos questions.

Le deuxième enjeu qui m'apparaît pourrait s'exprimer ainsi: derrière les conditions de vie qui sont faites aujourd'hui à la famille, on devrait trouver les conditions nécessaires pour que la famille soit le signe de l'Eglise. Et enfin, dans un troisième temps, il faut réfléchir aux préoccupations qui sont celles de l'Eglise à propos des crises que traverse la famille: crise de l'engagement, crise du mariage, crise de la fécondité ou rapport aux enfants, crise du divorce, et enfin la problématique des personnes homosexuelles ainsi que, plus secondairement, la question du genre, qui n'a pas été abordée au synode extraordinaire de 2014. Dans ces quatre préoccupations, je pense que l'Eglise nous invite à sortir d'une vision trop exclusivement occidentale de la famille, pour essayer de nous ouvrir à une question théologique qui me semble essentielle: c'est la famille, comme cellule sociale et cellule de vie, qui est le lieu qui dit l'Eglise. La famille est la «petite Eglise», l'Eglise domestique.

En chemin...

Vous avez évoqué le synode extraordinaire sur la famille qui s'est tenu à

Rome en 2014. On est frappé de voir comment, à cette occasion, des tensions et des divergences assez profondes se sont révélées. Comment interprétez-vous cela?

J'y ai repéré une double crise. D'abord, une crise doctrinale. On sent qu'il y a, dans l'Eglise, des personnes qui ne désirent pas remettre en cause les références assurées, lesquelles, pour certains, s'appuyaient sur une théologie de la nature. En simplifiant, cela revient à dire: «Regardez ce qui se passe dans la nature, et vous verrez ce qu'il faut faire». Quant à l'autre crise, elle est de nature plus pastorale. Elle pose la question de l'extension à donner à l'ouverture. Autrement dit: «Il faut changer, mais jusqu'où?» En d'autres termes, la tension porte à la fois sur le statut de la doctrine et sur la question de savoir jusqu'où on va aller dans le renouveau pastoral qui est souhaité par le pape François. Et cela, une fois encore, en n'ayant pas seulement en vue nos pays occidentaux développés, mais une vision globale de l'Eglise.

Il me semble que cette double tension a été, au moins pour une part, résolue dans le texte final du synode.



Ainsi, pour la première fois, dans un texte d'Eglise qui porte sur la famille, il n'y a plus aucune référence à la notion de nature. J'avoue que je ne m'y attendais pas... Une seule allusion, indirecte, lorsqu'il est question de la «dimension écologique du couple». On ne parle plus de «régulation naturelle des naissances». Il me semble qu'on est là en présence d'un changement essentiel de paradigme⁽²⁾.

La deuxième tension, qui est en même temps une belle ouverture, dans les *Lineamenta*⁽³⁾ du synode, c'est la notion de «chemin», qui y apparaît à de nombreuses reprises. Je relève que, dans le texte qui est paru à mi-synode, on parlait encore de gradualité morale. Ce concept théologique envisage la vie morale comme un escalier dont l'Eglise doit aider à franchir les marches. Eh bien, ce concept n'apparaît plus du tout dans le document final, pour laisser la place à la notion de chemin, de mise en route... Cela montre que la dimension pastorale, même dans le langage, l'emporte sur des références doctrinales.

Cela revient à dire: «Nous ne sommes pas un peuple de parfaits; nous prenons en compte la situation des personnes – on évoque au passage

l'image formulée par le pape François, qui décrit l'Eglise comme un hôpital de campagne – et nous accompagnons les gens tels qu'ils sont, en essayant de les comprendre et en essayant d'avancer».

En réalité, la tension est à moitié résolue, mais elle ne l'est pas tout à fait, car, par deux fois dans le document, on ose dire que les Pères du synode ne sont pas d'accord et qu'il existe des tensions entre eux. Je trouve que cela montre un visage d'Eglise plutôt encourageant, car l'Eglise n'a pas peur d'utiliser pour elle les mêmes mots qu'elle utilise pour penser la famille: il y a des tensions, il y a crise, il y a du chemin à faire...

Une pédagogie du passage

Les attentes qui s'expriment, par rapport à la famille, semblent être essentiellement de type pastoral. Peut-on envisager des avancées dans ce domaine qui ne mettent pas en cause la doctrine de l'Eglise?

Je pense qu'il y a moyen d'avancer sans remettre en cause la doctrine. Mais tout dépend de ce que l'on entend par doctrine... Est-ce simplement la reprise, d'un point de vue

théologique, d'arguments qui ont toujours été utilisés, ou bien est-ce la mise à l'honneur de nouveaux arguments, également d'ordre théologique, pour penser des réalités nouvelles?

Ainsi, pour le mariage, il me semble que, sans remettre en cause la question de la fidélité, ni l'indissolubilité, ni l'ouverture à la vie, il y aurait d'autres trésors théologiques sur lesquels on pourrait s'appuyer: le concept d'alliance, par exemple. L'alliance est le lieu du perpétuel recommencement de Dieu. Il y a aussi l'eschatologie⁽⁴⁾: la réalité humaine n'est jamais enfermée dans du définitif, il y a toujours de l'avenir possible et le dernier mot n'appartient qu'à Dieu. On pourrait aussi retravailler le concept de création, sachant qu'elle n'est pas simplement une vie donnée par Dieu, mais plus largement, les conditions communes d'existence qui sont confiées à l'humain. Je crois que, dans la tradition théologique, il y a de nombreux points d'appui, non pas pour contester la doctrine, mais faire surgir d'autres accentuations.

Si on se place dans la perspective de l'eschatologie, on peut sortir d'une vision sacramentaire qui semble en-



fermée dans une parole donnée, comme s'il n'y avait pas de recommencement ni d'avenir possibles. On se rappelle alors que le dernier mot de l'histoire appartient à Dieu et pas au jugement de l'humain. C'est dire l'importance d'une théologie de l'échec, qui renvoie à un lieu théologique essentiel, qui est la dimension pascalle. Bien sûr, c'est la résurrection, mais c'est aussi un chemin. Il y a la promesse du Jeudi saint, puis tout s'écroule le Vendredi, puis vient Pâques. On peut mettre cette temporalité en évidence par une pédagogie du passage, ce qui permettrait d'appréhender autrement des situations pastorales. Autrement dit, la doctrine a toute sa place, mais tout dépend des accentuations qu'on lui donne.

Une miséricorde à mettre en œuvre

Dans l'optique que vous venez d'exprimer, quelles avancées verriez-vous comme possibles par rapport aux

questions qui préoccupent tant de chrétiens aujourd'hui dans leur manière de vivre le couple et la famille?

Par rapport au recours à la contraception, par exemple, il est très intéressant de voir que, dans les *Lineamenta* du synode, on ne parle plus de la régulation «naturelle» des naissances, mais on parle de régulation dans un esprit de dialogue et de croissance. On ne fait plus mention d'une contraception qui ne serait pas «naturelle» et qui serait intrinsèquement déshonorable. Il me semble qu'il y a là une très belle ouverture.

A titre personnel, là où je reste un peu insatisfait – même si c'est une insatisfaction relative, puisque les textes nous invitent à travailler ces questions pendant une année –, c'est par rapport à la pastorale des divorcés remariés. Les textes du synode invitent à ne pas enfermer, à ne pas juger, mais ne font pas mention de la deuxième union. Au nom d'une théologie de l'alliance, on

pourrait cependant envisager – dans un contexte d'accompagnement – la célébration d'une union nouvelle, qui n'annule pas la précédente, mais qui s'inscrit clairement dans une dynamique de miséricorde.

Je reste aussi insatisfait quant à la pastorale des personnes homosexuelles. Si on insiste, à bon escient, sur la non stigmatisation, je pense que, pastoralement, et même théologiquement, il y aurait moyen de trouver des points d'appui pour inscrire dans une dimension évangélique ces unions de personnes homosexuelles.

Globalement, un aspect des *Lineamenta* que je trouve aussi très positif, c'est qu'on ne reste pas seulement dans une posture de compassion, mais on insiste sur le fait qu'il y a réellement une miséricorde à mettre en œuvre. Il ne s'agit donc pas de se concentrer sur des impossibilités qui, à mo-



sens, ne rejoignent ni la vision de Dieu, ni l'espérance des hommes.

Un dernier mot sur la famille?

La famille reste le lieu des attentes des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Dans une récente enquête européenne, la famille est pointée comme une valeur presque unanimement attendue par les jeunes. Ils sont plus de 90% à désirer un engagement stable dans la durée. Je pense que la famille a encore de très beaux jours devant elle. ■

(1) Un livre de Dominique Jacquemin vient de paraître aux éditions Lessius: *Vers une éthique pour la famille. Aimer, être aimé, se laisser aimer*, 240 p.

(2) Un paradigme est une représentation cohérente du monde et des choses, en fonction de critères définis.

(3) Le document qui servira de base au synode qui doit se tenir en octobre et qui reprend la synthèse des travaux du synode extraordinaire de 2014.

(4) Ce qui concerne les fins dernières, les réalités ultimes de la vie et la vie éternelle.

Audace de l'amour



Pendant plus d'un an, j'ai préparé le mariage d'Antoinette. Originaire d'Afrique, elle vit depuis longtemps en Belgique. Son futur mari, André, est Belge "de souche"... Leur foi est profonde et leur amour tellement beau! Ensemble, ils ont traversé une très grosse épreuve. Dans les larmes, mais la main dans la main, le Seigneur leur a fait passer ce ravin de ténèbres. A travers eux, j'ai pu constater que le Seigneur est vraiment un bon Berger. Loin de créer entre eux un fossé, l'épreuve a encore fortifié leur amour. Antoinette, aurait tant voulu que sa maman soit présente dans ces moments difficiles, mais c'était impossible car elle vit en Afrique, et les événements sont survenus à l'improviste.

Mais pour le mariage, Antoinette tient à la présence de sa maman. Pouvant s'y prendre bien à l'avance, elle se rend à l'Office des étrangers, pour y déposer les documents nécessaires. Tout est en ordre, pense-t-elle: un document certifiant la célébration du mariage civil et du mariage religieux; une lettre d'invitation pour sa maman, accompagnée d'une prise en charge. En effet, les deux fiancés travaillent l'un et l'autre... et pas au noir! Mais voilà, sans pitié, et sans recours possible, elle essuie un cinglant refus de l'Office des étrangers. Motif: raison non suffisante, en l'occurrence faire venir une maman pour le mariage de sa

fille. Sans pitié! Elle n'a qu'à s'y faire...

Mais le plus beau est à venir. Son fiancé, un homme au grand cœur, lui réserve une surprise de taille. Sans rien dire à sa fiancée, il prend contact avec un membre de la famille de sa future belle-mère pour s'assurer d'une retransmission du mariage, en direct, via Internet! Le jour du mariage, nous avons tous la gorge serrée! Dans l'église, un grand écran... Personne n'est au courant car tout a été préparé avec un voisin du fiancé. Antoinette entre dans l'église et, avec elle, nous versons tous des larmes de joie (moi aussi!): sur l'écran apparaît sa maman. Elle voit ce qui est filmé dans l'église, et nous, nous voyons ce qui se vit dans ce petit village d'Afrique: la maman et la famille, en habits de fête s'il vous plaît, qui chantent et se réjouissent avec nous. Quelle émotion de voir la joie de la maman, et cette unique assemblée, en Europe et en Afrique! Oui, aujourd'hui, la technique a permis ce que les hommes sans pitié avaient refusé: la présence d'une maman au mariage de sa fille. Et, à la fin de la messe, il fallait voir les mariés, les sœurs et frères de la mariée avec leurs enfants dialoguer avec la maman d'Afrique! Combien les œuvres de Dieu sont plus belles que celles des hommes sans pitié!

fr. Marc Leroy